

Directs du droit, par Éric Dupont-Moretti et Stéphane Durand-Soufflant, Michel Lafon, 2017, 250 p., 20,40 €.

« Nous avons tous des secrets, même des petits secrets. Ils font partie de notre humanité et ne regardent personne. Je suis résolument opposé à la transparence. Je refuse de devenir, à cause de la loi, un être transparent. Les palais de justice doivent se calfeutrer pour que les assauts du moralisme restent à leur porte. Mais l'époque n'est pas à ce discours. Les attentats islamistes qui ensanglantent la France sont instrumentalisés par les responsables politiques et je crains qu'une majorité de mes contemporains ne voient pas le danger qu'il y a à abandonner une once des libertés conquises de haute lutte au fil des siècles ».

On ne pourrait mieux dire ...

Le tandem Dupont-Durand reprend la plume (bon, peut-être le dictaphone) pour nous livrer les réflexions sur la justice pénale du plus médiatique des avocats pénalistes français. Et il n'y va pas avec le dos de la cuillère. Au détour (décours ?) des grandes (Outreau, les écoutes Sarkozy - Herzog, ...) comme des petites affaires, il passe à la sulfateuse les indigences de ces petits juges d'instruction sans expérience ni épaisseur qui détruisent des vies plus sûrement encore que les criminels qu'ils sont chargés de démasquer ou les fanfaronnades de ces présidents d'assises infatués qui jouent avec des destins au nom d'on ne sait quelle conception de la morale.

« Tuer quelqu'un est une grande sottise, puisque le crime est suivi d'une enquête poussée qui met à nu le criminel. On saura bientôt tout de lui. La police en fait un être sans secret, c'est-à-dire plus personne, une transparence d'homme... Ce mécanisme est encore accentué au procès, et l'un des objectifs de l'avocat de la défense est de remettre de la chair sur le squelette de coupable qu'on livre aux jurés. De restaurer la complexité de l'être qui a commis une folie, quand il l'a avouée, ou de convaincre ses juges qu'il est innocent, en dépit des apparences ».

La justice est une machine implacable qui déshabille les hommes, les bons comme les mauvais. Mais y a-t-il des bons et des mauvais ? Du gris, plus ou moins clair, plus ou moins foncé, mais jamais blanc ou noir ...

Éric Dupont-Moretti est-il pour ou contre le juge d'instruction, pour ou contre la Cour d'assises ? Il n'est pas simple de le dire en refermant ce livre. Comme si l'essentiel n'était pas le type de procédure mais plutôt le respect de la procédure, le respect des règles et, au-delà, bien sûr, le respect des hommes et des femmes, de ces êtres imparfaits que nous sommes tous mais qui ne méritent jamais d'être broyés, liquéfiés, déshumanisés, animalisés.

C'est la beauté de notre métier d'être en charge, précisément, de cette mission.

« Défendre, c'est risquer, oser, fracasser au besoin. Certains, qui ne comprennent rien à la passion humaine parce qu'ils en ont peur, parlent de corrida, ils voudraient qu'une justice chimiquement pure soit rendue dans des laboratoires par des juges en blouse blanche dotés de trébuchets à preuve. La réalité est tout autre : le procès n'est pas une corrida, l'accusé n'est pas un animal, les jurés ne sont pas des matadors. C'est autre chose qui se joue : un combat cérébral et physique, un choc de cartésianisme et de ruse, une partie d'échecs aux règles codifiées qu'il s'agit parfois de bousculer. Parce que défendre un homme, c'est aussi refuser des codes instaurés pour le faire condamner ... ».

Patrick Henry